



PISTES PÉDAGOGIQUES

Dans le cœur des vivants

■ Un film écrit et réalisé par Marielle Duclos

Produit par France 3 Occitanie et Artimon films
2022 – 52 min

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Chaque année, les bénévoles de l'association Gouttes de Vie organisent les obsèques de personnes ayant vécu dans la rue. Une présence, des gestes, des chants, des bribes de vies viennent accompagner ces défunts. Ces bénévoles contribuent, dans un esprit de fraternité, à entretenir leur mémoire afin que disparition ne soit pas synonyme d'oubli.

Pourquoi montrer ce film ?

Comme son titre l'indique, le film nous plonge au cœur des vivants, dans une humanité, une solidarité, une fraternité qui questionnent notre rapport aux autres ainsi que nos capacités d'altruisme et d'empathie. Dans quel monde voulons-nous vivre ? La réponse est dans la relation à nos morts.

Mots-clés : Précarité – Devoir de mémoire – Fraternité

GENÈSE DU FILM

3 ans : cela aura été le temps nécessaire à la réalisation de ce film. Pour gagner sa place auprès de celles et ceux qu'elle souhaitait filmer, Marielle Duclos fait le choix d'être à leur côté et participe aux cérémonies, à la chorale. Une première année d'immersion qui lui permet d'effectuer ses repérages, d'obtenir la confiance des concernés et de trouver le dispositif le plus approprié (par exemple l'utilisation de deux caméras lors des funérailles pour une présence discrète). « *Prendre ce temps, c'est quelque chose de profond qui nous relie aux autres* » précise la réalisatrice qui poursuit, encore aujourd'hui, son accompagnement auprès des bénévoles. Avec ce documentaire, Marielle Duclos prolonge à sa manière le travail de questionnement initié par l'artiste plasticienne Sophie Calle dont elle cite l'influence : *Que faites-vous de vos morts ?*



LA RÉALISATRICE

Étudiante, Marielle Duclos a travaillé en tant qu'aide-soignante dans un service d'urgence de l'hôpital Boucicaut à Paris. Elle relate que cette expérience l'a très tôt confrontée et sensibilisée à la détresse sociale et au sort des exclus. Alors qu'elle exerce déjà en tant que médecin gynécologue, elle obtient en 2019 un master réalisation à l'ENSAV à Toulouse. Elle fait alors le choix d'exercer seulement à mi-temps pour se consacrer à la réalisation de films documentaires. C'est le moyen, selon elle, de prolonger, sous une forme cinématographique, des questionnements en lien avec sa pratique professionnelle et une autre façon « *de prendre soin de notre humanité* ». Après *Rajaa, ça veut dire espérance* (2019), *Dans le cœur des vivants* confirme sa volonté de témoigner de problématiques sociales.



LUTTER CONTRE L'INDIFFÉRENCE ET L'OUBLI

« *L'idée d'humanité sera toujours là tant qu'il y aura des gens qui diront : « On ne peut pas laisser quelqu'un partir tout seul »* ». Pour témoigner de cette humanité à l'œuvre, Marielle Duclos filme d'abord le collectif pour s'autoriser à atteindre l'intime. Dans la séquence d'hommage à Angel qui débute par un plan d'ensemble, nous découvrons au centre de l'image un groupe dans un décor urbain. Un montage cut accélère la rencontre. Des corps on passe aux visages : plan taille, plan poitrine, gros plan, la distance peu à peu s'abolit, les émotions émergent. La réalisatrice use à plusieurs reprises de ce procédé qu'on pourrait qualifier de « *technique d'approche* » si ce n'est que ce mot ne traduit ni l'humilité ni la pudeur de cette volonté de témoigner sans heurter ceux qui sont filmés. Il ne s'agit en aucun cas d'être intrusif mais d'être avec, d'être aux côtés et ainsi de rendre visible.



Lors de la cérémonie pour le sans-abri inhumé sous X, un plan nous dévoile les participants suivant le convoi. Où se situe la caméra pour filmer ce plan ? Quel point de vue est alors adopté ?

LES LIENS DU CHŒUR

Puisque dans une chorale, chaque voix compte, chanter peut tout autant permettre d'exister que de trouver sa place. Et pour nous rendre sensible cette présence, la réalisatrice prend le temps en maintenant la durée des plans qui nous découvrent les visages des membres de cette chorale. On se rend alors compte que le rythme du montage de cette première séquence de répétitions s'adapte aux couplets de la chanson. Chacun peut ainsi exister pleinement, sans être interrompu. La caméra, légèrement oscillante, prend la liberté d'accompagner la vibration du chant et de restituer le lien entre les vivants. Comme dans ce panoramique latéral inattendu lors de la cérémonie d'« *au revoir* » au sans-abri inhumé sous X où un plan sur les membres de la chorale introduit soudain du mouvement pour n'exclure personne et faire ainsi communauté. La caméra, comme le chœur, réussit ainsi à « *lier le cœur* ».



Qu'est-ce qui permet au montage de la séquence de chant à la Maison Goudouli de conserver une unité ? Sur quel plan débute l'unité de cette séquence ?



RENDRE HOMMAGE AUX VIVANTS

En se plaçant en « *passer de mémoire* », Marielle Duclos cherche à rendre hommage autant aux bénévoles qu'aux disparus. Car, comme l'indique le titre du documentaire, c'est bien des vivants dont il est aussi question. Nombreux sont les plans serrés face caméra pour recueillir la parole de ceux qui livrent ainsi une partie de leur histoire. Mais il ne faut pas oublier le premier plan sur lequel s'ouvre le film : un cadre fixe qui nous confronte aux chambres froides d'une morgue alors que règne un silence implacable. La réalisatrice n'aura de cesse de créer ce lien entre les morts et les vivants, comme si elle cherchait à rompre avec l'aspect clinique

de la mort des premières images du film. Car, comme cette main au premier plan posée sur le cercueil le révèle : ce lien existe. En filmant au plus près, la réalisatrice fait acte de résistance et témoigne de ce qui fait encore communauté dans notre société.

La séquence où le bénévole dit qu'il n'a pas réussi à établir l'identité du sans-abri est suivie de celle où il est sous le pont dans le campement du disparu. Comment le lien est-il assuré entre les deux séquences ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LE REGARD CAMÉRA

L'utilisation du regard caméra permet de prendre le spectateur à partie et change la manière de s'adresser à lui : il l'interroge directement, l'implique dans le film. Mais cela révèle aussi le dispositif : la place qu'occupe celui qui filme. La seule séquence qui use du regard caméra est celle de la chorale à la Maison Goudouli. Ce choix offre une double lecture : non seulement la réalisatrice revendique sa position, elle ne se contente pas de regarder, elle est avec eux. Mais elle incite également le spectateur à participer : comment filmer pour refuser l'exclusion.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

« On a une identité tout au long de notre vie et là on part, on n'a plus rien, c'est dommage ». Ces propos du film illustre à quel point tout être humain se définit aussi par ce qui le singularise, son identité. Dans le but de prolonger ce questionnement sur ce qui nous définit, il serait intéressant de dresser le portrait d'un des protagonistes du documentaire. Ce travail d'écriture nécessite de tenir compte des informations présentes dans le film mais vous devrez également convoquer votre imagination pour combler les lacunes de ces récits. Confrontez vos portraits lors d'une restitution orale.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Departures, Yojiro Takita, 2008

Après avoir perdu son emploi de violoncelliste, un japonais trouve un poste de nokanshi : celui qui prépare le corps des défunts, le nettoie, le maquille et l'habille avant sa mise en bière. Un film qui parle avec pudeur et délicatesse de notre rapport à la mort et des gestes qui accompagnent le départ des défunts. Un autre regard, une autre culture pour témoigner de l'attention que nous portons à nos morts.



© Metropolitan FilmExport